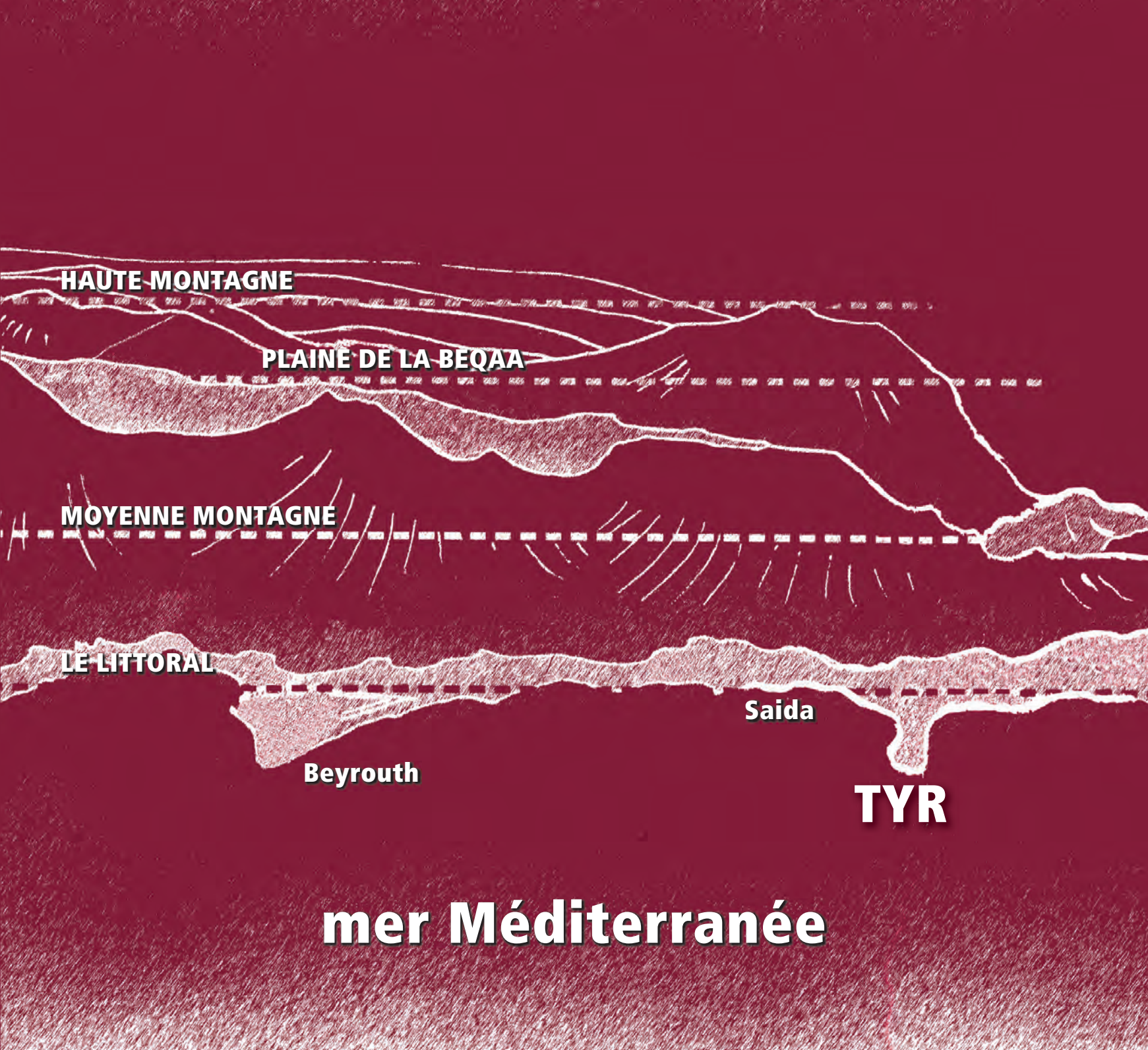


Tyr

L'amphore phénicienne



HAUTE MONTAGNE

PLAINE DE LA BEQAA

MOYENNE MONTAGNE

LE LITTORAL

Saida

Beyrouth

TYR

mer Méditerranée

Dans la même collection

Le petit bossu du Barouk

Hadi et les trésors oubliés de Enfé

Le Secret de l'ermite de la Qadisha

Beyrouth, la pierre mystérieuse

L'aventure en soie

Le monde merveilleux de la Soie à Bsous

©2013

Tous droits de traduction, d'adaptation
ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Éditions Dergham Jeunesse
www.dergham.com

ISBN 978-9953-579-45-0

Collection **Connaissance du patrimoine libanais**

Tyr L'amphore phénicienne

Écrit par Jocelyne Awad

Illustré par Jacqueline Jabre

Avec supplément pédagogique







La sonnette de l'entrée retentit suivie de coups répétés sur la porte. Réveillée en sursaut, Maha jette un coup d'œil sur la montre de chevet. Il est six heures.

Dans le lit à côté, Amal, son amie venue de Beyrouth, dort à poings fermés.

Qui peut donc venir déranger si tôt la grande maison blanche ?

Alors pieds nus, Maha se glisse hors de la chambre.

Le couloir du premier étage est calme. Aucun de ses frères, sœur et cousins réunis dans cette demeure pour trois jours de vacances scolaires ne s'est encore réveillé.

Curieuse comme à son habitude, elle se penche à la balustrade. Papa est déjà au bas des escaliers et se dirige vers l'entrée en nouant la ceinture de sa robe de chambre.

Mariam l'employée de maison apparaît à la porte de la cuisine.

– Ce sont des pêcheurs, monsieur... Je les ai vus par la fenêtre. Dois-je ouvrir ?

– Je vais le faire moi-même, répond papa.

Maha sur les talons, papa débloque la porte et ouvre le battant. Aussitôt, la lumière du matin, le bruissement de la mer et les cris des mouettes s'engouffrent dans l'entrée.

– Bou Maher! Hassan! s'écrie-t-il en reconnaissant les hommes qui se tiennent sur le seuil, qu'est-ce qui vous amène si tôt?

Les deux hommes posent à terre les paniers et les petites nasses qu'ils tiennent à bout de bras. Puis l'un d'eux se penche et sort une amphore* qu'il tend au père de Maha.

– Voilà monsieur, nous avons trouvé ceci. Alors comme chaque fois, nous vous la remettons.

– Où l'avez-vous trouvée ? s'enquiert papa.

· Du côté du vieux port. J'ai plongé pour pêcher des oursins j'ai aperçue entre deux masses de béton, explique Bou Maher. Papa les remercie en hochant la tête.

· Cela fait quand même pas mal de temps qu'on n'a plus rouvé de ce côté-là. Remblayer ce port antique a été une erreur... Le béton a recouvert tous les vestiges.

*Terme expliqué dans la partie *Glossaire* à la fin de l'ouvrage.



La porte refermée, il emporte la poterie dans son bureau et la dépose avec soin sur la console.

– Dommage ! Je n’ai pas le temps de l’examiner plus attentivement. Je dois m’habiller et me rendre à Beyrouth au plus vite, soupire-t-il.

Se tournant alors vers Maha, il recommande :

– Je ne veux pas qu’on y touche. Compris ? Je tiens à la montrer à mon ami Maurice, l’archéologue, qui vient dîner chez nous ce soir... Je compte sur toi, insiste-t-il.

Maha promet de transmettre la recommandation à tous et à toutes, et remonte les escaliers, intriguée.

Maha adore son père et ne voudrait en aucun cas lui désobéir. Mais sa curiosité est piquée au vif ! Autour de Tyr, le fond marin recèle de nombreuses épaves* de navires antiques, de vestiges archéologiques mais surtout d’amphores. *Celle-ci est différente*, se dit Maha. Elle ne ressemble pas à celles que trouvent habituellement les plongeurs. Plus grandes, de forn



allongée, les amphores possèdent généralement deux anses...
Alors que celle-ci est ronde avec une base plane; elle ressemble
plutôt à un vase...

Maha regagne sa chambre, toute pensive.



Catastrophe !

À la fin du petit déjeuner qui a regroupé la joyeuse bande de cousins et de cousines très heureux de se retrouver ensemble, Maha chuchote à l'oreille d'Amal :

– Suis-moi.

Discrètement, elle l'entraîne du côté du bureau et entrouvre la porte en mettant un doigt sur sa bouche.

– Papa n'aime pas qu'on pénètre dans son bureau, mais il faut absolument que je te montre ce que les pêcheurs ont rapporté ce matin.

Maha s'approche de la console et allume un lampadaire. Puis tendant les mains, elle saisit la poterie avec précaution.

– Regarde, Amal ! s'exclame-t-elle en grattant du doigt un peu de vase séché, cette drôle d'amphore a une couleur rouge foncé. De plus, elle est décorée de dessins.

La soupesant, elle ajoute :

– En général, elles sont vides avec seulement un fond de

dépôt marin. Celle-ci pèse lourd et le dépôt de sédiment* lui arrive jusqu'au col.

Amal se sent mal à l'aise.

– Maha pour l'amour de Dieu, remets ce vase à sa place et sortons. Je me sens bizarre, un peu comme une voleuse...

– Tu as raison, admet Maha.

Mais soudain, c'est l'accident ! Maha cogne le coin du meuble et l'amphore se casse en deux comme une grosse noix. Le sédiment sablonneux qu'elle contient s'effrite en petits morceaux sur la plaque de marbre. Il y en a même un de la taille d'une grosse patate grise qui tombe sur le tapis par terre.

Maha pousse un cri.

– Que va dire papa ?!

Elle sait combien son père tient à ces objets archéologiques qu'il destine au Musée National de Beyrouth.

C'est au tour d'Amal de réagir et de tenter de proposer une solution.

– Rapprochons les deux morceaux l'un de l'autre. Ton père pourrait croire que ce vase était déjà fêlé et qu'il allait en tout cas finir par se briser.

– Mais comment faire tenir à l'intérieur tous ces morceaux de sédiment ?

– J'ai une idée, lance Amal.

Elle remonte dans la chambre et ramène le petit panier en paille où Maha range ses barrettes. Elle y fait tomber les morceaux et les glisse prudemment à l'intérieur de l'amphore cassée gisant sur le marbre.

– Nous avons oublié d'insérer ce gros morceau, s'exclame soudain Amal en indiquant le dépôt de pierre grise sur le tapis.

Maha le ramasse.

– Tant pis, nous ne le mettrons pas.

Puis en le fourrant dans sa poche, elle ajoute tout bas :
« après tout ce n'est que du sédiment... du sable pétrifié, quoi. »